

---

# La Tribune du Collège

---

- **Edition spéciale : « La Résistance de la jeunesse scolaire et étudiante, une Histoire comparée : La « Rose blanche » (Munich-Allemagne) et la jeunesse lycéenne de Marseille. »**

## Comment la jeunesse scolaire et étudiante a-t-elle résisté ?

### En Allemagne : la Rose Blanche

La rose blanche est un mouvement de résistance en Allemagne. Les membres fondateurs sont Sophie Scholl et son frère Hans avec Alexander Schmorell. Leur participation aux « Jeunesses hitlériennes » les a dégoûtés du régime Nazi. Hans et Sophie font partie d'une famille d'intellectuels. Ils ont été encouragés à résister par leur père et par leur professeur de philosophie. Ils résistent notamment en distribuant des tracts anti-nazi. Sophie Scholl étudie la biologie et la philosophie, son frère et Alexander font des études de médecine à l'université de Munich. Hans est envoyé sur le front de l'est en tant qu'infirmier. Il a vu les horreurs que subissent les combattants et les prisonniers russe. A son retour, il fonde la « Rose blanche » avec sa sœur et Alexander pour dénoncer les crimes nazis. Sophie Scholl est dénoncée.

La « Rose blanche » est constituée par des étudiants allemands et s'adresse donc spécifiquement à la jeunesse. La plupart de ceux qui portent l'uniforme sont des jeunes. Après la défaite de Stalingrad (Février 1943), beaucoup de soldats comprennent que l'Allemagne ne gagnera

pas la guerre et qu'ils sont donc sacrifiés pour rien.

La « Rose Blanche » sera l'auteur au total de six tracts. Le sixième et dernier tract est imprimé à plus de 2000 exemplaires, dans le but d'être distribué par la poste durant l'hiver 1942-43. Celui-ci commente la défaite de l'armée du Troisième Reich à Stalingrad. Plus encore, il est un appel à une prise de conscience collective, il invite la jeunesse du pays à se mobiliser contre le Nazisme. De plus en plus de grandes villes allemandes et autrichiennes sont touchées par les revendications du groupe (Stuttgart, Francfort, Vienne et même Berlin.)



Photographie montrant Sophie Scholl s'adressant à des soldats allemand (1943) -(Editions de Minuit)

## A Marseille : des réseaux dans des lycées ?



Le Maréchal Pétain sur le balcon de l'Hôtel de Ville (Marseille-décembre 1940) Gamma-Keystone via Getty Images

### Les lycées marseillais vus par la Police de Vichy (juin 1941)

Ce rapport de police raconte comment s'exerce à Marseille la surveillance de la jeunesse scolaire. Le rapport de police de Vichy indique que la jeunesse à Marseille a de la sympathie pour de Gaulle, déjà considéré comme le chef de la Résistance à Londres

et pour Maurice Thorez, le chef du parti communiste français (PCF), réfugié à Moscou. Le rapport mentionne que de nombreux étudiants ont pris part à une manifestation « anglophile » devant le monument du Roi Alexandre sur la Canebière. Le 20 février 1941, ces 4 élèves ont été arrêtés pour avoir inscrit sur les murs des inscriptions favorable au parti communiste (« Vive la jeunesse communiste ! »). En 1941 les autorités de Vichy ne semblent pas s'inquiéter des actions menées de Résistance menées par la jeunesse scolaire.

Extrait : « *Il existe dans les lycées une phalange patriotique qui suit les directives du Maréchal Pétain. Certains professeurs peuvent être considérés comme sympathisants de la France libre mais avec les sévères instructions reçues de leurs supérieures. Il ne paraît pas possible qu'ils ferment les yeux sur une propagande dans leur classe. Aucun insigne n'est toléré dans les établissements scolaires. Les revers subis par les Anglais et le discours de l'amiral de la Flotte Darlan, aient porté un coup assez sensible à la propagande gaulliste.* » (Archives départementales des Bouches du Rhône.)

## La répression des mouvements de jeunesse : comment les autorités nazies ont-elles anéanti le mouvement de la « Rose Blanche » ?

Le groupe de la Rose blanche est arrêté par les autorités nazies le 18 février 1943. Après trois jours d'interrogatoire Sophie, principale animatrice de ce réseau de résistants avoue : « Oui, j'ai lancé ces tracts, je suis membre de la « Rose blanche » et j'en suis fière ». Son procès se déroule le 22 février 1943 et ne dure que trois heures. Il est bâclé et se solde par la peine de mort pour l'ensemble des membres de la « Rose blanche ». Sophie est guillotinée le

lendemain de son procès malgré la législation allemande qui imposait un délai de 99 jours avant l'exécution d'un condamné.

Le régime nazi a voulu faire un exemple en réprimant le mouvement de la « Rose blanche ». Il a cherché à dissuader la jeunesse de s'opposer à sa politique.

# La répression de la jeunesse à Marseille

## Rapport d'arrestation dressé par le commissaire du gouvernement auprès de la Section spéciale, 7 novembre 1941

*Après des actions de la Résistance intérieure contre les forces allemandes, il est réclamé par les Allemands des représailles qui sont organisées par les autorités du régime de Vichy. Après de chaque cour d'appel ou de tribunal militaire ou maritime, se mettent en place des sections spéciales, qui sont instituées par la loi du 14 août 1941 publiée au Journal officiel du gouvernement de Vichy le 23 août et qui sont des tribunaux d'exception chargés de juger les délits et les crimes attribués par la police de Vichy aux communistes et les anarchistes (Source-Wikipédia)*

Dans ce rapport, les noms de 3 élèves de lycée sont cités, ABIGNOLY Roger, SERIN André et PALOMBA Gabriel. Il s'agit de lycéens âgés de 18 ans. Le rapport nous indique que l'un d'entre eux est inscrit au lycée Thiers.

### JUGEMENT FINAL :

**ABIGNOLY Roger a été condamné à 1 an de prison et 200 francs d'amende.**

**SERIN André Antoine a été condamné à 15 ans de travaux forcés.**

**LAUZE Mireille a été condamnée à 15 ans de travaux forcés et 20 ans d'interdiction de séjour.**

**SERIN Louis a été condamnée à 15 ans d'emprisonnement.**

**Mme SERIN Marie-Jeanne, SHILHOL Renée Louise et Marie PALOMBA Gabriel Marcel ont été acquittés.**

(Archives départementales des Bouches du Rhône)



Prestation de serment des agents de police, au palais de Chaillot, à Paris, le 21 janvier 1942. Agence Roger-Viollet.

# La mémoire de la Résistance de la jeunesse scolaire et étudiante

## La mémoire de la Rose blanche : une mémoire vive ?



Rose blanche Mémorial, Geschister-Scholl-Platz (la place des frères et des sœurs Scholl à Munich en Bavière-Allemagne). File: Scholl-Denkmal, München.jpg Erstellt: 10. Juli 2005

Le mémoire du mouvement de la Rose Blanche est très vive en Allemagne. A Munich, une place a été prénommée en hommage à Hans et Sophie Scholl. Le monument commémoratif intègre des extraits de tracts conçus par la Rose Blanche et montre des photos des protagonistes. Il se présente à même le sol, rappelant ainsi l'action au cours de laquelle Sophie a déposé dans les couloirs et sur les marches de l'université de Munich les feuilles ronéotées appelant les jeunes allemands à s'opposer au régime d'Hitler qui les conduisait à la mort.

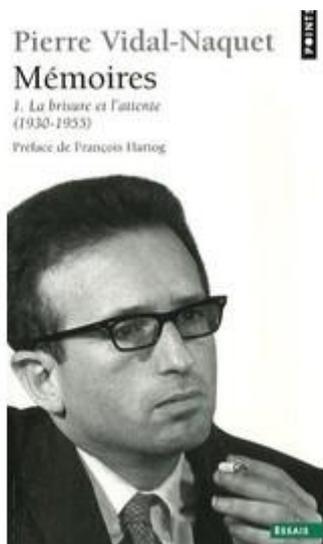
Depuis la fin de la 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale, en Allemagne, le rôle du mouvement de la Rose Blanche a été étudié et réévalué. Il est désormais perçu comme un témoignage déterminant du refus d'une partie grandissante de la jeunesse d'accepter le totalitarisme.

De nombreuses écoles en Allemagne portent aujourd'hui le nom de Sophie Scholl, démontrant ainsi que la page de la triste expérience nazie est définitivement tournée pour le gouvernement, la société et la jeunesse allemande, aspirant à la démocratie et à la paix.

## La Résistance de la jeunesse à Marseille dans les Mémoires de Pierre Vidal-Naquet

Pierre Vidal Naquet est né le 28 juillet 1930 à Paris. C'est un spécialiste de l'Histoire de la Grèce antique et un intellectuel engagé. Une partie significative de son travail est consacrée à l'Histoire et à la mémoire de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, ainsi : *Les assassins de la mémoire* (La Découverte, 1987), *Les juifs, la mémoire et le présent* (La Découverte, 3 tomes entre 1991 et 1995) Dans ses mémoires parues entre 1995 et 1998, il raconte son adolescence durant le 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale, notamment alors qu'il était élève au lycée Perier à Marseille. Il narre son quotidien, les modestes actions de Résistance qu'il a mené à son échelle ; il évoque les discriminations dont sa famille a été victime ainsi que la déportation de ses parents, tragique blessure personnelle. Pierre Vidal Naquet est mort le 29 juillet 2006 à Nice.

*Extrait : « J'entrai en sixième en octobre 1940. Tous les élèves du Lycée Périer, dans les petites et les grandes classes, envoyèrent une lettre rituelle d'affection et de respect au vénérable vieillard de Vichy. Je fus l'une des exceptions et cela se savait. De vieilles dames me montraient du doigt à la sortie du lycée : « Voilà celui qui n'aime pas le Maréchal. » [...] Je ne chantais jamais Maréchal nous voilà ou alors en remplaçant « Maréchal » par « Général ». Quand Pétain vint à Marseille, en décembre 1940, je le vis, flanqué de Darlan, sur le Prado. On nous donna à commenter, en classe de français, cette visite. Nous fûmes deux, François Voss et moi, à demander un autre sujet, alléguant que nous n'avions rien vu. [...] Le lycée Périer prit le nom de « Maréchal-Pétain », ce que tout le monde aujourd'hui semble avoir oublié [...] »*



(Couverture de l'édition de Poche, ed. du Seuil, mai 2007)